



Echos-Lamix, RDCongo

L'Eglise en Mission

N° 03 Troisième Trimestre 2022



**MALHEUR AUX MORTS QUI N'ONT
PAS DES VIVANTS**

echoslamix21@gmail.com

« [...] *C'est un mandat qui nous touche de près : je suis toujours une mission ; tu es toujours une mission ; toute baptisée et tout baptisé est une mission. Celui qui aime se met en mouvement, il est poussé en dehors de lui-même, il est attiré et attire, il se donne à l'autre et tisse des relations qui engendrent la vie.* » Pape François.

SOMMAIRE

1. LA FAMILLE XAVERIENNE : Consacrés et laïcs :	P. 01.
2. MALHEUR AUX MORTS QUI N'ONT PAS DES VIVANTS :	P. 03.
3. LA CONNAISSANCE DE NOS DEFUNTS MISSIONNAIRES :	P. 04.
4. DEUX FIGURES XAVERIENNES :	P. 06.
5. LES NOUVELLES :	P. 15.

1. LA FAMILLE XAVERIENNE : CONSACRES ET LAÏCS. QUI SOMMES-NOUS ?

La famille missionnaire xavérienne est constituée de quatre (4) branches dont trois (3) des **consacrés**, à savoir : les religieux prêtres, les religieux frères, les religieuses (sœurs) ; et une (1) branche des **laïcs**.

La branche des consacrés sera explicitée dans le prochain numéro.

La branche des laïcs est celle à laquelle le XVII^e Chapitre Général s'est penché parmi tant d'autres sujets traités.

A. **LE LAÏCAT XAVERIEN** : *Qui sommes-nous ? Où allons-nous vers 2023 ? Quelle est notre mission aujourd'hui ?*

Plusieurs de nos lecteurs nous ont demandé de nous identifier. Ce 3^{ème} numéro essaiera d'éclairer davantage sur le LAÏCAT MISSIONNAIRE XAVERIEN, sans toutefois être exhaustif.

Lettre sur le laïcat xavérien (adressée aux supérieurs des circonscriptions). (Tirée du document « ISAVERIANI, n. 104 du 18 mars 2018). »

Objet : Expériences du Laïcat xavérien.

Bien aimés, « la conscience de l'identité et de la mission du laïc a grandi dans l'Eglise » (EG 102). En syntonie avec ces paroles du pape

François, le XVII^e CG a réfléchi sur ce thème pour sensibiliser les confrères de plus en plus sur la réalité du monde de laïcs et pour impliquer ceux-ci dans le charisme missionnaire de notre Congrégation. Le fruit de cette réflexion est le document intitulé « **L'audacieux projet** » en communion avec les laïcs xavériens ». Tout de suite après la prémisses (XVII^eCG 63-66), ce document met en évidence les fondements du Laïcat xavérien : famille des missionnaires laïcs, participation au charisme xavérien, sortie en mission, l'autonomie et la collaboration avec les xavériens. Dans la conclusion, le Chapitre confie à la Direction Générale quelques orientations à mettre en œuvre pendant la période de six ans (XVII^eCG 67-72).

En plus, dans la promotion du Laïcat xavérien, il faut tenir compte toujours du numéro 66 du XVII^e CG qui subdivise les laïcs en deux catégories : **a. les collaborateurs, associés, volontaires et amis, GAMS, ex étudiants xavériens ; b. les laïcs xavériens**. Ces deux catégories ne sont pas alternatives, mais représentent deux modes de participation au Charisme xavérien. Il faut donc accompagner chaque groupe selon sa nature. Cependant, à la lumière de l'orientation capitulaire, nous devons mettre un accent sur la deuxième catégorie, inspirés par le thème biblique de la vocation. En effet, la décision de faire partie du Laïcat xavérien doit être fruit d'une expérience vocationnelle fondante : Dieu appelle gratuitement une personne et celle-ci répond généreusement à cet appel. C'est de cette catégorie de Laïcs dont il est question dans cette lettre.

Pendant l'assemblée, nous avons vu la participation des représentants du Laïcat Xavérien et nous avons écouté leurs témoignages : ce sont des laïcs très enthousiastes et engagés qui apprécient et vivent la spiritualité du Fondateur. Vous avez réservé aussi un temps pour lire et expliquer le document capitulaire sur *Le projet audacieux en communion avec les Laïcs Xavériens*. À ce propos, nous vous rappelons que, dans la promotion et la croissance du Laïcat Xavérien, il faut tenir compte toujours de ses fondements : **le Laïcat Xavérien est une famille, participe au charisme xavérien, part en mission, collabore avec les Xavériens et maintient son autonomie** (cf. XVII

CG 67-71). Bref, à l'origine du Laïcat Xavérien il doit y avoir une expérience vocationnelle fondamentale : Dieu appelle gratuitement et la personne répond généreusement à cet appel.

Le laïc missionnaire xavérien peut donc être compris comme toute personne appelée par Dieu à exercer son charisme dans le monde à la manière d'un ferment grâce à la vigueur de son esprit chrétien. Ce charisme exercé prend son fondement chez Saint François Xavier et Saint Guido Maria CONFORTI.

B. LES VERTUS POUR TOUT LAÏC MISSIONNAIRE XAVÉRIEN

Le laïc missionnaire s'appuie sur 2 axes qui sont comme ses deux pieds : le charisme et la spiritualité.

a) **Le charisme** : il s'agit de l'incarnation du charisme xavérien tel qu'inspiré par l'Esprit-Saint à saint G. M. CONFORTI en prenant pour modèle Saint François Xavier .

Ce charisme est un don de Dieu, don du Saint-Esprit pour servir les autres . La mission de Dieu est toujours destinée aux autres.

Le laïcat missionnaire xavérien, ne consiste pas à vivre comme le consacré xavérien (religieux et religieuse), mais à se dévouer comme lui.

b) **La spiritualité : (Voir, Chercher et aimer Dieu en tout)** : basée sur 3 piliers : la prière ; le témoignage et le sacrifice.

1^{er} pilier : LA PRIERE . La prière accompagne le missionnaire dans sa marche.

Dans la spiritualité de Saint Guido Maria CONFORTI, le Christ est au centre. C'est le Christocentrisme. Nous tous (prêtres, frères, religieuses et laïcs,) nous devons avoir le regard tourné vers la Croix de Christ...

La prière du LAMIX est individuelle, en famille et / ou en groupe.

Ainsi, dans la prière, le LAMIX exploite essentiellement l'adoration et le chapelet missionnaire.

Pendant l'adoration, il offre à Dieu 5 intentions spécifiques. Il s'agit de la prière pour :

- la mission universelle (les consacrés de par le monde) ;

- la vocation apostolique ;

- le don de la persévérance

; - les bienfaiteurs ;

- la conversion des non-chrétiens.

Lors du chapelet missionnaire, il prie pour les missionnaires et les peuples de 5 continents.

Le chapelet missionnaire attribue à chaque dizaine un continent par le moyen d'une couleur représentative spécifique (verte, jaune, blanche, rouge et bleue).

2^{ème} pilier : LE TEMOIGNAGE .

Tout LAMIX doit ressembler au Christ, son Idéal. Notre témoignage doit refléter notre modèle qu'est le CHRIST . Le LAMIX doit s'efforcer à être le levain dans la pâte ; le sel et la lumière de la terre... Son comportement doit séduire son entourage à suivre le Christ. (LC 24, 47-48)

3^{ème} pilier : LE SACRIFICE.

Tout LAMIX s'efforce à se sacrifier pour les autres. A l'instar de Jésus-Christ qui s'est offert en sacrifice, le LAMIX doit offrir de sacrifice pour la gloire de Dieu. Personne n'est si pauvre jusqu'à manquer quelque chose à offrir pour redonner l'espoir, soulager les souffrances, répandre la joie et le salut du Christ. Les pleurs capricieux d'un bébé ou son sourire transforme l'atmosphère dans la famille ... A fortiori nous qui agissons consciemment.

De par notre baptême, tout baptisé est : prêtre, prophète et roi.

C. OBJECTIFS ET MISSION

- Annoncer l'Évangile en parole et en acte sans discrimination aucune ;

- Accompagner les prêtres dans certains apostolats et être prêt à atteindre les lieux des plus nécessaires ; « les périphéries existentielles. »

- Donner un témoignage de foi à travers nos expériences (Mt. 28, 19-20)

- Insister, faire connaître et faire valoir les différents charismes pour la plus gloire de Dieu.

SORTES DES MISSIONS A ACCOMPLIR

❖ MISSION AD INTRA (mission intérieure) : là où l'on vit (dans son pays, son diocèse, sa paroisse, sa CEV, son lieu habituel d'activité...)

❖ MISSION AD EXTRA : (à l'extérieur de son milieu de vie habituel, de sa culture, hors du milieu social... (LC 24, 47- 48)

❖ MISSION AD GENTES (à l'extérieur) : hors du milieu chrétien, à ceux qui ne connaissent pas encore le Christ et l'Évangile.(Mc. 26, 15)

(La MISSION AD VITAM est réservée aux consacrés.)

N.B. :L'appartenance au groupe du LAÏCAT

XAVERIEN est libre, néanmoins cette appartenance est confirmée par quelques étapes à franchir, à savoir :

- Une formation à suivre échelonnée sur une période de 2 à 3 ans et dont les thèmes sont proposés par le Supérieur de la Circonscription ;

-L'assiduité (une présence active) aux activités menées par la famille (le Groupe) ;

-Le tout se concrétise par un ENGAGEMENT SOLENNEL prononcé lors d'une messe organisée pour la circonstance. La dite messe est célébrée par un missionnaire xavérien ou son délégué.

2. MALHEUR AUX MORTS QUI N'ONT PAS DES VIVANTS.

Ceux qui nous ont connus, ceux qui nous ont donné vie et nous ont précédés auprès du Père céleste, nous ont toujours voulu du bien et ne cessent d'intercéder pour nous.

Et nous qui sommes encore physiquement en vie, que faisons-nous pour nos morts ? Comment nous leur témoignons notre gratitude , notre reconnaissance à l'égard de ce qu'ils ont accompli, enduré pour nous ?

Sont-ils malheureux, inquiets, dans l'au-delà, pendant notre existence ou doivent-ils se sentir heureux, rassurés parce que nous sommes encore vivants sur terre ?

La foi chrétienne embrasse la croyance bantoue sur la vie de l'au-delà : « ...Les morts ne sont jamais partis...»

Lorsqu'on visite ou on se rend aux cimetières, on a l'impression que nous, les vivants temporels, nous nous moquons de ceux qui reposent dans ces lieux qui devraient toujours être respectés, à respecter et respectables.

Aucun respect pour nos morts ! Les croix sur les tombes servent de bois de chauffe ou de jouets pour ceux qui creusent ; les ossements retrouvés par mégarde (imprudence) quand on creuse d'autres tombes, servent de bâtons pour se battre, de jouets ou d'objets d'exposition.

Les cimetières sont vendus par on ne sait qui, on y érige des maisons sans scrupules, sans inquiétude...

C'est devenu un bon endroit pour la promenade des amoureux sans vergogne, un lieu

propice pour les fumeurs de chanvre, pour le jeu des cartes, pour toute insanité, etc.

Toutes ces balivernes sont vécues en plein jour, on ne sait rien de ce qui s'y passe la nuit.

Comment sont les routes qui mènent aux cimetières où reposent les corps de nos semblables ?

Pensons-nous un instant qu'on sera traité de la même manière, le jour où notre corps sera devenu inerte ?

On ne veut pas ou on s'abstient de parler des objets (fleurs, habits, ornements, etc.) déposés sur les tombes et volés par nous les vivants (si vraiment nous le sommes encore !).

Quelle relation avons-nous avec nos morts (nos semblables) qui sont déposés à cet endroit appelé cimetières, dernières demeures ?

Comment sont gérés les corps dans les frigos mortuaires ?

Il eut un temps où tout le monde s'arrêtait, avec un grand respect, avec une intention pieuse au passage du corbillard ou du cortège funèbre ! Les compatissants qui accompagnent le défunt, à pied ou à bord du (des) véhicule(s) affichaient une attitude, dirions-nous, humaine. Qu'est-ce qui est constaté aujourd'hui ? Si un mort d'il y a vingt ans revenait, il sera surpris de constater que tout a changé et changé négativement.

Une simple visite aux cimetières nous fait penser à notre fragilité humaine et doit nous interpeller.

Ceux qui s'y reposent n'ont pas été ni pires ni moins forts physiquement, ni moins sérieux que nous. Le temps que nous respirons encore ne doit pas être utilisé pour nous moquer de ceux qui nous ont précédés.

Comment préparons-nous notre séjour dans ce lieu appelé cimetières ?

« Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on fasse de vous »

Comment gérons-nous nos morts quand ils sont encore en vie ? Comptons-nous à leur peine ? Veillons-nous à leur santé ou leur sécurité alimentaire, environnementale, écologique, etc ? Avec quel sentiment s'en vont-ils dans l'au-delà ?

**LETTRÉ D'UNE DEFUNTE MERE A SON FILS,
TROIS JOURS APRES SON ENTERREMENT**

« Cher fils,

Je veux savoir pourquoi je suis morte comme une pauvre femme alors que j'ai un fils comme toi.

Mon fils, je voulais te bénir avant de mourir, mais maintenant je suis partie avec mes bénédictions.

Mon petit-déjeuner, mon déjeuner et mon dîner étaient l'un de mes défis lorsque j'étais en vie, mais tu as dépensé de l'argent pour cuisiner tous les types d'aliments, de viandes et différents types de boissons le jour de mon enterrement.

Mon fils, tu as choisi de répandre et de frotter mon cadavre avec un parfum coûteux alors que j'utilisais de l'huile d'arachide comme crème préférée.

Tu as habillé mon cadavre avec un tissu coûteux alors qu'il était difficile de m'acheter un pagne.

Quand mon cadavre était à la morgue, tu venais me voir de temps en temps, tu t'occupais de mon cadavre plus que lorsque j'étais vivant, pourquoi ?

La chose la plus douloureuse est le genre de cercueil coûteux dans lequel tu as mis mon cadavre pourtant je vivais dans une maison inachevée.

Quand tu étais jeune, je portais un seul vêtement afin de t'en fournir suffisamment. Je pensais que tu prendrais soin de moi quand je serais vieille.

Tu as terminé la maison, tu l'as peinte et tu as nettoyé l'enceinte en une semaine, juste pour célébrer mon cadavre.

Maintenant, tu m'as écrit un hommage en disant : « *Maman, je t'aime tant, repose en paix* », alors que je suis morte le cœur brisé.

Enfin, mon fils, j'ai écrit ceci pour te rappeler qu'il n'y a personne d'autre qui aime un enfant comme une mère ou un père. Que Dieu te pardonne !»

(Malgré tout, la défunte mère ne maudit pas son fils).

Que dire du 40^{ème} jour organisé après le décès d'un être cher ? L'organisons-nous par formalité ?, par habitude et quelle habitude ? Savons-nous, au moins que le 40^{ème} jour n'a pas une origine chrétienne ?

Prenons soin de nos parents, de nos frères et sœurs, de nos familiers pendant qu'ils

sont encore en vie. Aimons-nous vivants ! Ensuite, respectons leur dernière demeure !

3. LA CONNAISSANCE DE NOS DEFUNTS MISSIONNAIRES

1. PERE LORENZO CAMORANI

Le père LORENZO CAMORANI est né à Rico San Casciano (Forti-Italie) le 11 /01/ 1923 et décédé à Parme (Italie), le 09/01 / 1997 de la maladie d'Alzheimer qui s'est manifestée en RD Congo depuis 1992, date à laquelle il fut rappelé en Italie pour les soins appropriés. Il est décédé 2 jours avant d'atteindre 74 ans de naissance.

Ordonné prêtre en 1949, père CAMORANI a exercé son ministère pendant 12 ans en Italie : à Crémone ; Poggio San Marcello (Ancône) ; Pedrengo (Bergame) ; Desio (Milan) ; Piacenza et Rome.

Depuis 1961 il était en mission en RD Congo pendant 28 ans (de 1961- 1992), entrecoupée par une période de 3 ans en Italie (1974- 1977).

Père CAMORANI Lorenzo a commencé son ministère en RD Congo par la paroisse de Nakiliza (Uvira) par une expérience de 3 ans de captivité. Il fut pris en otage avec son confrère Joseph Veniero, par les militaires mulelistes.

Il a poursuivi son ministère à la paroisse de Kitutu ; à Baraka et au grand séminaire interdiocésain de Murhesa (Bukavu) pour l'enseignement de la philosophie...

A Bukavu, il a exercé son ministère dans les paroisses de la ville de Bukavu : à Cimpunda, à Kadutu et à Cahi.

Son engagement prioritaire tout au long de son existence a été l'incarnation du message évangélique dans le contexte culturel et pastoral où il vivait.

A entendre le père CAMORANI parler (comme un grand nombre de ses confrères...) , on le prendrait pour un murega ou un mubembe , car il avait un accent, un ton des Barega, Babembe ou des Bakumu ; preuve qu'il s'était bien ancré dans la culture du milieu où il travaillait avec zèle, abnégation et générosité pour une annonce qui ne réduise pas la nouveauté évangélique simplement à une belle liturgie et à une sorte d'évasion de la réalité quotidienne.

Que d'initiatives le père Lorenzo CAMORANI a su promouvoir et dont on garde encore des

souvenirs : contre la famine, pour les veuves, les filles -mères, en faveur de l'éducation, etc. ! Et tout cela, toujours **en encourageant les efforts de l'intelligence et de la volonté des personnes.**

Dans une interview, disait-il : « Ce qui portera l'homme africain à une authentique libération, ce n'est pas la réalisation de grands projets réalisés sans compréhension ni collaboration. Le chemin de la vraie liberté, c'est d'évoluer ensemble avec patience et bonté, en permettant aux personnes de trouver leur ligne de développement durable. »

Une leçon de proximité : témoignage du père Camorani pendant sa captivité.

Pendant les mois de captivité, nous étions vraiment rapprochés des gens par le fait d'avoir eu les mêmes difficultés pour chercher de quoi manger et de quoi s'habiller. Tandis qu'auparavant les chrétiens venaient vers nous pour les médicaments et la nourriture, en cette période, nous, les missionnaires, nous bénéficions de leur secours. Oui, il faut bien faut passer de telles expériences pour décider de détruire les murs qui séparent ceux qui ont et ceux qui n'ont pas, les évolués et les opprimés. Quand quelqu'un est autosuffisant, il comprend difficilement ses frères et sœurs.

(L. Camorani in PAVAN, *umanesimo bantu*, pp.155-156).

Révérénd père LORENZO CAMORANO, pour tout ce que vous avez été, vous avez réalisé, vous avez enduré pour le peuple de Dieu en RdCongo, le peuple congolais vous est très reconnaissant, le peuple congolais garde votre souvenir, le peuple congolais ne vous oubliera jamais, le peuple congolais implore la miséricorde du Tout-Puissant pour vous.

4. DEUX FIGURES MISSIONNAIRES XAVERIENNES

1. Interview avec le père Giovanni QUERZANI, Sx.

Echos-Lamix: Parlez-nous de votre naissance, votre enfance et votre ambiance familiale.



Père Giovanni : Je suis né en mars 1943 pendant la deuxième guerre mondiale qui a ravagé l'Italie plus de ce qu'on voit aujourd'hui en Ukraine :

bombardements et destructions massives, beaucoup de morts, de peur et de détresse. J'étais le deuxième de trois garçons. Ma famille était pauvre comme beaucoup d'autres pendant la guerre et l'après-guerre. Mes parents, malgré toutes les difficultés, faisaient tout pour subvenir à nos besoins essentiels et nous donnaient des exemples de laboriosité, de dévouement, d'honnêteté et de solidarité. Je n'ai jamais oublié le geste de mon père qui, même s'il n'allait pas à l'église, un jour m'appela et, malgré notre pénurie, mit dans mes mains une casserole avec de la nourriture et me dit : « **Apporte-là à cette famille-là. Ils en ont plus besoin que nous !** ». Exemple merveilleux de compassion et de bon cœur. Ma maman était couturière, mais aussi très douée pour faire tous les travaux du ménage. Elle se dévouait totalement à nous. Et puis il y avait dans ma famille ma grande mère maternelle qui était un vrai don de Dieu pour nous tous par sa foi simple et solide, son affection, sa sagesse et son travail. Une présence pour nous précieuse et inoubliable.

Echos-Lamix: Qu'est-ce qui a motivé votre choix missionnaire ; surtout chez les Xavériens ?

Père Giovanni : Dès mon jeune âge j'étais un enfant très vif (« mkaramushi » on dirait en swahili !) et je crois que personne n'aurait imaginé qu'un jour je deviendrai prêtre. Je fréquentais la paroisse, le catéchisme et les activités des enfants. Etant « servant de Messe », très souvent, surtout le mois de mai, notre Vicaire paroissiale, me confiait la charge de guider la récitation du chapelet devant l'autel dédié à la Vierge Marie, patronne de notre village. Je crois que se trouve là la racine cachée de ma vocation. J'imagine que la Vierge Marie aura dit à Jésus : « Regarde un peu cet enfant. Il est gamin, mais chaque jour il est là à genou devant moi pour prier le chapelet et le faire prier aux fidèles : « Ave Maria, Ave Maria, Ave Maria.... ». Terminée l'école primaire le même Vicaire contacta mes parents pour les convaincre à me faire entrer au Séminaire diocésain pour poursuivre les études. C'est là qu'avec mes copains j'ai commencé ma formation dans un climat de discipline, mais aussi de sympathie et d'amitié. J'ai commencé à aimer l'Évangile qui me touchait beaucoup, et plus tard les lettres de l'Apôtre Paul. Chaque année dans notre Séminaire on invitait des Missionnaires pour

nous parler de leur apostolat dans les terres lointaines et nous raconter certains épisodes de leur vie. Ça me touchait beaucoup et je me suis dit : « *Moi aussi je deviendrai « Missionnaire » !* Il y avait, à une trentaine de kilomètres le Noviciat, des Pères Xavériens où un séminariste de mon village était déjà entré. Cette année-là notre Recteur eut l'idée d'organiser une excursion pour aller lui rendre visite et cela renforça ma décision.

Ayant obtenu, non sans difficulté, l'accord et la signature de ma mère qui était restée depuis quelques années veuve, j'ai pu entrer moi aussi chez les Missionnaires Xavériens.

Echos-Lamix : Comment a été votre itinéraire de formation chez les Xavériens ?

Père Giovanni : Ma formation chez les Xavériens a commencé par l'année du noviciat en 1960. J'avais 17 ans. Le Noviciat est une étape première et importante d'introduction à la vie religieuse et au charisme des missionnaires Xavériens. C'était un mélange harmonieux de rencontres de formation, prière, méditation, travail manuel, vie communautaire et loisirs. Après la première Profession religieuse j'ai poursuivi les études secondaires (Lycée) et enfin les années de Théologie à Parme. J'ai été ordonné prêtre le 13 octobre 1968.

Cette année-là nous étions 33 nouveaux prêtres Missionnaires !

Je dois souligner avec reconnaissance que nous avons eu toujours des formateurs excellents et exemplaires. Cela nous a aidés beaucoup.

Après mon ordination, j'ai eu la chance d'avoir été destiné tout de suite à la Mission du Congo. Cela exigeait un séjour en Belgique pour le perfectionnement de la langue française. J'ai pu saisir pendant cette période même l'opportunité de suivre à Anvers un cours de spécialisation en médecine tropicale, car auparavant j'avais eu le souci de suivre une formation de base en médecine considérant l'activité sanitaire comme très importante pour un missionnaire destiné à l'Afrique. La date de mon départ pour le Congo (à l'époque Zaïre) a été le 12 septembre 1970.

Echos-Lamix : Quels sont (ont été) vos champs de mission depuis votre consécration au Seigneur ?

Père Giovanni : Ma première mission a été celle dans **la Paroisse de KITUTU**. Un véritable « baptême missionnaire » car c'était déjà alors un territoire très éprouvé par toute sorte de tracasseries militaires étant considéré par le régime de Mobutu comme « zone rebelle ». J'y ai vécu une intense activité missionnaire, parfois même dangereuse. Mon souci était aussi celui d'aider la population dépourvue d'assistance médicale par la création d'un dispensaire attaché à la Paroisse, les soins des malades pendant les « safari » et l'assistance aux lépreux de Kagelagela. J'associais toujours le travail pastoral à l'assistance sanitaire. Après trois ans, le Père Régional me proposa d'aller en Italie pour des études universitaires en vue d'obtenir un doctorat en médecine. Pour assurer la continuité du Dispensaire la Providence me fit trouver une Congrégation de Sœur qui s'engagèrent à venir à Kitutu et prirent en charge aussi le Dispensaire. Aux études de médecine en Italie j'y ai vite renoncé, car ils exigeaient de longues années tandis que moi je sentais la nostalgie du Congo et le désir de rester au service de gens même sans avoir une haute compétence. J'ai tout de même consolidé ma préparation médicale et suivi un cours de spécialisation en Léprologie.

Je suis rentré au Zaïre pendant la période trouble de la « Zaïrianisation ». J'avais donné ma disponibilité pour aller dans le diocèse de KASONGO, mais j'ai accepté d'aller d'abord remplacer un père qui tenait la curie pastorale de la **Paroisse de MULAMBULA** attachée au petit Séminaire de Mungombe.

En septembre 1977 me voilà au Diocèse de Kasongo affecté à **la Paroisse de KAMPENE** avec les Pères Blancs. On travaillait en bonne collaboration, mais ça n'a pas duré longtemps, car Monseigneur Pirigisha avait décidé de confier aux Pères Xavériens l'immense **PAROISSE de SHABUNDA** où je fus envoyé. Les quelques années de travail apostolique à Shabunda sont restées pour moi inoubliables. Des longs safari, un travail pastoral et socio-sanitaire intense dans cet immense territoire enclavé où les gens nous aimaient et nous accueillaient toujours avec grande bienveillance. Au moment où on envisageait même d'établir une présence permanente à Penekusu, dans le sud de cette immense paroisse, pour desservir aussi la Mission de KALOLE selon un souhait fort

envisagé par Mgr Pirigisha, voilà la surprise : l'Evêque me demanda d'aller **de nouveau à KAMPENE pour y relancer l'HOPITAL que la Sominki avait laissé au Diocèse** et qui était désormais à l'abandon. Trois années de travail très dure et éprouvant, mais qui ont pu redonner à cette population si isolée une structure hospitalière rénovée et fonctionnelle prise ensuite en charge pour des longues années par une ONG que j'avais sollicité en Italie. De cette période passée à l'hôpital de Kampene, que j'avais dès le début confié à la Vierge Marie, je garde le souvenir de beaucoup de merveilles opérées par le Seigneur.

Avant de rentrer en Italie on me demanda d'aller à **KITUTU** aider pendant le Carême et la Pâques l'équipe en place, car le curé avait dû rentrer en Italie pour la grave maladie de son père. Je n'aurais jamais imaginé d'y vivre des aventures dangereuses à cause du comportement brutal des soldats de Mobutu qui avaient été envoyés pour éradiquer le mouvement rebelle de LD Kabila. Ces Paracommando qui meurtrissaient la population furent heureusement par la suite retirés, grâce aussi, peut-être, au rapport détaillé des tous les abus et les brutalités commises sur la population que j'avais remis au Gouverneur Mwando-Nsimba à mon retour à Bukavu.

Rentré de mon congé, j'ai travaillé pour ma première fois dans **la Paroisse de KADUTU**, puis brièvement dans **la Paroisse de CAHI** en appui au curé qui était resté seul, et finalement dans **la Mission de BARAKA**, sur le lac Tanganika, parmi les fiefs Babembe que je visitais pendant des longs safaris, souvent par bateau.

En 1990 je fus envoyé dans **notre Communauté de GOMA ou je collaborais comme vicaire à la Paroisse Cathédrale, surtout dans la pastorale des enfants.**

Le violent conflit ethnique qui éclata dans le Masisi entre tribus autochtones et résidents banyarwanda ne pouvaient pas nous laisser indifférents. J'entrepris plusieurs fois des voyages, parfois très dangereux, pour porter de l'aide et des soins aux victimes de toutes ces violences. Et puis en **1994** j'ai vécu l'expérience la plus bouleversante de ma vie : la tragédie des réfugiés rwandais qui envahirent en masse la région de Goma. Je déployais toutes mes énergies pour récolter avec ma camionnette des

centaines de gens épuisés et malades, les soigner, les nourrir, les assister. Mais quel drame : toutes ces épidémies, toutes ces souffrances, toutes ces vies fauchées!!!

Deux années plus tard la guerre éclata au Zaïre avec l'invasion des troupes étrangères et l'assassinat à Bukavu de Mgr Munzihirwa. Je fus obligé de retourner en Italie où j'ai pu assister ma maman malade jusqu'à sa mort.

En septembre 97 j'étais de retour au Congo et après l'éclatement de la deuxième guerre d'occupation en août 98, sur invitation de l'abbé Maroyi qui, à l'époque était Curé, **j'ai commencé mon travail dans la Paroisse de KADUTU, un travail qui a eu une durée de plus de 20 ans jusqu'à présent.**

Les besoins et les défis étaient énormes et nombreux. On a essayé d'y répondre par des multiples activités sociales, surtout en faveur des enfants plus démunis et de leurs mamans. J'en rappelle seulement les principales : **la création des trois « Centres Nutritionnels » pour les enfants mal nourris, unifiés ensuite dans la « Grande Salle Murhula » ; la construction de l'église de Buholo et la restructuration de celle de Nyamugo ; la création des Ecoles : « Matendo », « Elimu kwa wote » (appelée actuellement «Ecole Bakanja») et « l'Ecole d'apprentissage des Métiers », les Cours de Formation professionnelle en coupe-couture et broderie pour les mamans plus pauvres, la création du « Centre d'Assistance TUPENDANE » pour les enfants en détresse », l'Ecole maternelle de la Paroisse de Kadutu.**

Je suis profondément convaincu que toutes ces œuvres sont le fruit de la volonté et de la grâce de Dieu et que j'ai été simplement un instrument de sa bienveillance pour les gens.

Echos-Lamix: Qu'est-ce qui vous stimule, vous donne plus de courage dans l'exercice de votre ministère, en général, et ce qui ferait votre peine ?

Père Giovanni : Ce qui m'a toujours stimulé dans le travail apostolique c'est « la compassion » que le Christ ressent, et qui se reflétait un tout petit peu dans mon cœur, pour ces populations dans lesquelles se prolongent les souffrances de sa passion. »

J'avais écrit sur la petite image- souvenir de mon ordination : **« Nous sommes les ouvriers de**

Dieu dans le monde des pauvres ». C'était un peu le programme de ma vie missionnaire.

« Ouvriers » pour quoi faire ? **Pour témoigner et transmettre la foi en Jésus Christ**, car cela est le don le plus grand et essentiel que Dieu veut donner à tous et auquel tous ont droit.

Cette foi, même si elle ne semble pas changer la situation du monde si souvent dominée par le mal et la méchanceté, quand elle est accueillie dans le cœur, change toutefois la perception de la vie, stimule l'espoir et contribue à bâtir une nouvelle société de l'amour. Il est vrai que sur cette terre nous en voyons seulement une ébauche et une petite anticipation, mais nous sommes sûrs de sa réalisation complète et définitive dans la vraie vie qui nous attend.

En effet cette foi, qui, par sa nature doit se concrétiser dans les actes, devrait contribuer efficacement, surtout en agissant en synergie avec tous les autres croyants, à combattre les injustices, à promouvoir un vrai développement, à créer des conditions de paix et de fraternité pour rendre la société meilleure.

Ma peine la plus grande est d'assister avec impuissance à tant de conflits armés et à tant de violences qui continuent à martyriser des populations paisibles et innocentes, à tant de corruptions qui dominent dans tous les rouages de l'Etat et de la société et condamnent énormément de gens à vivre dans une pauvreté mortifiante et inconcevable dans un Pays pourvu de tant de richesses.

Pourquoi – je me demande - notre Eglise et nous les chrétiens ne parvenons pas à faire changer les choses par des actions courageuses que notre foi devrait nous inspirer ? Pourquoi nos politiciens et nos administrateurs, qui se disent chrétiens, manquent si couramment à leur devoir, se laissent dominer par les intérêts personnels et corruption et sombrent dans la mauvaise gestion comme les autres ?

Il faut une prise de conscience qui puisse faire changer cette pénible situation.

Echos-Lamix : La mission en RDC, comment la trouvez-vous ?

Père Giovanni : Après plus de 50 ans d'activité missionnaire, même si les résultats visibles semblent avoir été en bonne partie plutôt décevants, il est plus que sûr que le plan

d'amour et de salut de Dieu pour ce Pays n'a pas changé et il est bien réel. Il faut seulement y adhérer avec sincérité et conviction, tous et ensemble : Evêques, prêtres, religieux et religieuses, et tous les fidèles laïcs.

On parle tant de la « **nouvelle évangélisation** ». Elle ne doit pas rester un mot vide. Comme je voudrais voir un engagement réel et profond de la part de tous ! Notre Pape François nous donne depuis des années de directives très concrètes et éclairantes, suivies d'exemples lumineux.

Aux Evêques et aux prêtres il demande de défaire du « Cléricalisme » qui est la mauvaise tendance à « vouloir exercer un pouvoir sur les gens » au lieu de se sentir humblement « à leur service » en respectant le rôle apostolique spécifique des fidèles laïques, dont ils devraient accompagner et encourager l'engagement actif, libre et créatif.

Ensuite il leur demande d'être des hommes de prière à l'écoute de la Parole de Dieu, à ne pas s'attacher à l'argent qui est la source de toute déviation, à être fidèles aux engagements de leur sacerdoce, à adopter des attitudes de proximité, de compassion et de sensibilité concrète envers les pauvres, ceux qui souffrent ou bien sont égarés.

Que les Paroisses deviennent des véritables foyers de solidarité et de fraternité, et pas seulement les lieux des célébrations Eucharistiques et de la réception des Sacrements. La Pastorale des enfants, des jeunes et la pastorale familiale doivent avoir une place de choix.

Aux Religieux et religieuses de montrer un visible détachement des choses mondaines et montrer un réel dévouement aux pauvres.

Aux fidèles laïcs, qui ont un rôle essentiel dans la Société humaine, il faut qu'ils s'engagent pleinement avec le soutien spirituel de leurs prêtres dans tous les domaines qui leur sont spécifiques : la famille, qui comme « église domestique » recouvre un rôle irremplaçable pour la transmission de la foi et l'éducation chrétienne de leurs enfants, les domaines politique et social qui sont déterminants pour la bonne marche du Pays.

Echos-Lamix: Que pouvez-vous encore dire à ceux qui vous écouteront et/ou vous liront ?

Père Giovanni : Je souhaite vivement que « la nouvelle évangélisation », caractérisée par la méthode « synodale » si fortement voulue par le pape, devienne vite une réalité concrète et puisse se développer d'une façon croissante afin que le salut du Christ touche le plus grand nombre des personnes possible.

Le potentiel humain ici au Congo est énorme. Il faut l'activer le plus possible et le faire fructifier dans un effort apostolique courageux et partagé.

Echos-Lamix : Vos réalisations (sociales et autres) sont multiples pour le peuple de Dieu, que souhaitez-vous pour la continuité de toutes ces actions ?

Père Giovanni : Depuis plusieurs années, devant les situations de pauvreté et les multiples souffrances de la population, surtout des enfants, j'ai consacré une bonne partie de mes énergies à l'organisation des œuvres sociales qui ne voulaient être qu'une concrétisation des exigences de l'Évangile et donner des petites réponses à toutes ces situations réelles de détresse : la malnutrition des milliers d'enfants, les soins des malades, le manque de scolarisation, la carence de formation professionnelle des jeunes plus démunis et des mamans et filles pauvres, le manque d'accueil et d'assistance vis-à-vis des enfants en état de détresse....

Actuellement nous en avons surtout deux qui nous tiennent particulièrement à cœur :

Le Centre d'Assistance TUPENDANE (que nous appelons « Maison- Famille ») pour les enfants en détresse et **le Centre Nutritionnel MURHULA** pour les enfants mal -nourris dont nous voudrions assurer la continuité. Malheureusement les temps sont devenus sombres. Les deux années du COVID et, depuis quelques mois, la guerre qui sévit en Ukraine ont créé une profonde crise qui a réduit considérablement les aides venant de l'Italie. Si on veut que nos activités d'assistance puissent continuer, il faudra d'une façon réaliste d'ores et déjà compter sur le soutien et les aides qu'on pourra trouver ici sur place, **en essayant de sensibiliser les gens et créer un réseau de personnes généreuses ayant la possibilité et le bon cœur de venir en aide à ces enfants.** On a

déjà commencé cette action de sensibilisation que nous espérons portera ses bons fruits.

On est en même temps en train de réfléchir **sur le projet de la création d'une Fondation ou une Association ASBL** qui aurait comme finalité la poursuite de ces œuvres sociales.

Nous confions toutes ces aspirations et ces projets au Seigneur et à sa Providence.

2. Interview avec le père Barthélemy

MINANI, Sx.

Echos-Lamix: Parlez-nous de votre naissance et votre enfance

Père Barthélemy : « J'ai demandé une chose au Seigneur, la seule que je cherche : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie » (Ps 26, 4)

Il est toujours difficile, voire compliqué de faire une autobiographie objective d'autant plus qu'il y a des aspects de la vie que chacun de nous veut voir apparaître au grand jour, et en même temps d'autres aspects moins luisants de la vie sont maintenus dans l'ombre. Tout compte fait je vais m'appliquer à cet exercice, oh combien délicat et plus stimulant !



À la question « qui suis-je ? », je répondrai sommairement que « je suis un homme, homme de Dieu, un chrétien, consacré, missionnaire xavérien, actuellement

en mission en RDC. » Ceci dit, Je m'appelle Barthélemy Kabwana Minani, je suis né le 26 octobre 1981 à Ibindja, une localité appartenant au Territoire de Kalehe, dans la paroisse Notre Dame de la divine Providence de Birava. Je venais il y a quelques mois, d'accomplir 40 ans de vie sur terre : un motif de joie mais aussi d'inquiétude. Joie parce que Dieu continue à veiller sur moi. Beaucoup de mes amis d'enfance sont déjà décédés et beaucoup de camarades candidats missionnaires xavériens, avec qui j'ai commencé la formation ne sont pas arrivés au sacerdoce alors qu'ils étaient parfois meilleurs que moi. Voilà pourquoi j'ai un sentiment de joie et d'action de grâce au Seigneur qui continue à

me garder en vie et à son service malgré mes nombreux défauts. Inquiétude parce que j'ai probablement déjà vécu plus de la moitié de ma vie sur terre et j'ai le sentiment de n'avoir rien fait encore pour l'Église et dans la moisson du Seigneur au regard de l'ampleur du besoin et de la soif de Dieu dans notre monde. Toutefois, progressivement je comprends qu'il faut abandonner l'ambition de réaliser des choses pour le Seigneur, faudrait-il peut-être laisser le Seigneur réaliser des choses pour moi et à travers moi. Ne dit-on pas que « si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain travaillent les maçons. Si le Seigneur ne garde la ville, les gardiens peinent en vain? » (Ps 127, 1-2).

Je suis donc né dans une famille nombreuse de 11 enfants dont six garçons et cinq filles. Mon papa presque septuagénaire aujourd'hui s'appelle Paul Minani Byamungu et ma maman un peu moins âgée que lui s'appelle Léontine MwaKâbene. J'ai été baptisé quelques mois après ma naissance et confirmé à 12 ans. Je suis donc d'une famille chrétienne. Très tôt les parents nous ont initiés à la prière en famille et à l'amour de l'Église parce qu'ils sont eux-mêmes très engagés à l'Église, mon papa comme catéchiste et ma maman comme légionnaire de Marie.

Ibindja mon village natal étant une île, l'activité principale jusqu'à il y a peu, était la pêche. Maintenant que les poissons diminuent et tendent à disparaître du Lac Kivu, beaucoup de compatriotes se réfugient dans l'agriculture dont le rendement n'est pas satisfaisant et beaucoup de jeunes migrent vers les zones urbaines (nouvel Eldorado) où ils espèrent trouver du travail et de l'emploi. Avec mon papa j'ai appris le métier de la pêche et avec ma maman j'ai appris l'agriculture. Pendant les vacances j'allais à la pêche et après cours j'allais au champ. J'ai donc ainsi été formé si bien que cela m'a forgé un caractère et une certaine personnalité qui m'aident à bien vivre jusqu'aujourd'hui.

Echos-Lamix: Qu'est-ce qui a motivé votre choix missionnaire ; surtout chez les Xavériens ?

Père Barthélemy: « *Je suis la lumière du monde dit le Seigneur, celui qui me suit ne*

marchera pas dans les ténèbres, il aura la lumière de la vie » Jn 8, 12.

S'il fallait répondre en un mot, je dirai que c'est à la fois « Dieu, les hommes et les événements de la vie ». En effet, à l'origine de toute vocation il y a toujours un désir et une envie vague et non purifiés de ressembler à telle personne ou de faire comme tel individu. Au fur et à mesure qu'on grandit, les motivations se purifient, les désirs se clarifient et la vocation commence à naître. J'étais fortement engagé dans le groupe des servants de messe et à chaque célébration eucharistique, je prêtais attention aux gestes et aux paroles du célébrant. Cependant, à l'origine, tous nos prêtres à la paroisse de Birava étaient blancs, si bien que je croyais que pour être prêtre il fallait être blanc. En grandissant, j'ai commencé à voir des pères noirs et je me suis dit, pourquoi pas moi ? J'ai été fasciné par notre curé, le Père Mario Maria Falconi, un missionnaire barnabite d'origine italienne qui a passé 18 ans à Birava comme curé de Paroisse. Tout en étant blanc, il était très proches des gens, il aimait beaucoup les jeunes et c'était un travailleur infatigable. J'ai tout de suite eu le désir de lui ressembler en vivant et en travaillant comme lui, mais je ne savais pas comment m'y prendre. J'ai aussi été animateur du groupe des jeunes de ma communauté ecclésiale vivante de base (CEVB), cela m'a rapproché davantage de nos prêtres. Je pouvais les côtoyer et leur parler. J'ai ensuite intégré le groupe des vocations de ma paroisse. C'est de là que j'ai muri le désir et l'envie de m'engager dans la vie consacrée en tant que missionnaire. Le Père Césaire Biringingwa, notre curé à l'époque et en même temps chargé des vocations, nous a accompagnés avec passion et dévouement, il nous a éduqués à la responsabilité et au sens de l'honneur. Tous ces éléments pris de façon disparate et toutes ces personnes que le Seigneur a mises à mon parcours, voilà ce qui m'a motivé à faire un choix missionnaire. En même temps, une question se pose : « moi qui n'ai connu que des pères barnabites, pourquoi ne suis-je pas devenu barnabite alors qu'ils sont aussi missionnaires ? »

Il y a deux raisons majeures : les xavériens vivaient très loin de ma paroisse et comme « le tamtam qui résonne au-delà de la montagne a toujours eu un bon son », je me suis senti attiré par eux non seulement en vertu du principe selon lequel « ce qui vient de loin attire plus que ce qui est proche », mais surtout à cause de la simplification du processus d'admission en formation chez les xavériens par rapport aux barnabites qui avaient complexifié les marches à gravir pour intégrer la congrégation. Ayant connu les xavériens, leur charisme qui consiste à « **faire connaître le Christ partout dans le monde, surtout dans les périphéries où sa bonne nouvelle n'est pas encore connue** » afin de réunir l'humanité en une seule famille, m'a captivé. Depuis lors, je suis tombé amoureux, voire fanatique de cette congrégation au point que je pourrai dire sans ambages « plaise à Dieu que plus rien ne m'en sépare ». Pourquoi donc suis-je devenu xavérien ? C'est parce que le temps, les événements, les hommes et surtout la Providence, tout a concouru à cet effet.

Echos-Lamix : Comment a été votre itinéraire de formation chez les Xavériens ?
Père Barthélemy : « *Goutez et voyez comme est bon le Seigneur, heureux qui trouve en lui son refuge* » (Mt 11, 28).

Mon arrivée chez les xavériens peut s'expliquer en amont et en aval. Après les études primaires à Ibindja et l'école secondaire en Mathématique Physique à l'institut Kanyantende/Birava, j'ai été enseignant pendant deux ans, à l'institut Mbinga situé à Kalehe-centre et à l'institut Luhiri II. L'année 2004, j'ai été admis à commencer la formation dans la Congrégation de Saint Guido Maria Conforti. Je fus pour ainsi dire, admis en propédeutique de Panzi où j'ai fait une année d'expérience, de prière et de scolarité à l'internoviciat avec les postulantes et les novices. Notre recteur était le P. Amato Sebastiano, un homme bon et très généreux qui nous a éduqués à la liberté. Il était secondé par le P. Joseph Musafiri Ruhandira comme vicaire. J'ai découvert en lui un homme zélé, très courageux, compréhensif et disponible. Nous avons cheminé avec ces deux pères jusqu'à

la fin de l'année. Il leur a plu de nous juger aptes à continuer les études philosophiques à Vamaro. Une fois au scolasticat de vamaro, nous avons été accueillis par le recteur de la maison, le Père Gabriele Cimarelli. Presque tous les séminaristes étaient unanimes que ce prêtre était un saint homme, un papa et un grand frère qui aime et sait faire confiance totalement. Il était assisté par le P. Faustin Turco, un homme très organisé, méthodique mais aussi austère. Il était vicedirecteur et économiste de la maison. Vers la fin, le Père Deogratias Bacibone est arrivé dans la communauté de Vamaro en provenance de Rome où il était aux études. Nous avons commencé, non sans peur, la philosophie au Philosophat Isidore Bakanja. Les xavériens avaient, à tort ou à raison, la réputation de renvoyer beaucoup de jeunes au niveau de la philosophie. J'avais peur au départ mais par après j'ai repris confiance et toute la formation s'est très bien déroulée sans entraves ni obstacles. J'ai donc fini le premier cycle de philosophie en 2007. Les formateurs ont jugé que j'étais « noviciable », ils m'ont donc admis au noviciat à Kinshasa. J'ai été accueilli par le P. Mario Sciamana, un homme de prière et très soucieux de la formation de ses novices. Le climat chaud et humide de Kinshasa, la langue lingala et la distance qui nous séparait de l'Est de la RDC où je suis né, tout cela a fait que je sois comme un étranger au même titre que les camerounais, les burundais et les tchadiens avec qui nous avons fait le noviciat. En philosophie, on prie mais on étudie beaucoup. Au noviciat par contre, on étudiait parfois mais alors, on priait beaucoup, voire trop. L'adaptation n'était pas facile au départ mais par après je suis rentré dans le rythme du noviciat. Il fallait vivre en priant (*ora*) et en travaillant (et *labora*). Le contact avec le monde kinois a dissipé mes préjugés. J'ai découvert que non seulement le kinois est d'une hospitalité légendaire mais aussi il est très généreux. Le 15 Août 2008 j'ai solennellement fait la première profession à la paroisse saint Bernard de Kinshasa. Après les vœux, la Direction Générale (DG) m'a transféré au Cameroun pour y poursuivre la théologie.

C'est ainsi que je débarquai à Yaoundé dans la communauté d'Oyom-abang au théologat international xavérien. Nous étions à plus de dix nationalités différentes, venant de différents continents. Le peuple camerounais est généralement bon, sympathique et très accueillant. Les mets camerounais sont aussi très délicieux, l'ambiance est toujours festive. Les évènements aussi bien heureux que malheureux sont des occasions de fête. À la naissance, il y a la fête, au mariage, il y a la fête, au deuil, il y a la grande fête. Le Cameroun m'a paru le prototype du peuple bantou. Dans un contexte comme celui-ci, la formation ne peut pas être lourde et la vie communautaire ne peut pas être saturée. Notre recteur du théologat était le P. Paolo Tovo, un homme naturellement bon, aimable et qui sait faire confiance. Il était aidé par le P. Yacobus Sryatmoko, homme de prière, très exigeant envers lui-même mais aussi envers les autres. Les quatre ans de théologie à l'école théologique Saint Cyprien de Ngoya sont passés très vite. Au Cameroun et plus spécialement à Yaoundé, j'ai appris à « être pasteur du troupeau » par la visite dans les familles, la proximité avec les paroissiens et l'ouverture à tout le monde. J'ai pris conscience du fait que lorsqu'un pasteur fait bien son travail et vit bien son ministère, les fidèles l'aiment et l'accompagnent dans toutes ses œuvres. Lorsqu'un pasteur inspire confiance, les chrétiens s'ouvrent à lui et pourvoient à l'essentiel de ses besoins.

Echos-Lamix : Quels sont (ont été) vos champs de mission depuis votre consécration au Seigneur ?

Père Barthélemy : *« Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi, celui qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle » Jn 3, 16*

Je suis relativement jeune et donc je n'ai pas une très grande expérience de mission. Cependant, encore séminariste à Yaoundé j'ai fait un apostolat de deux ans à la prison centrale de Nkondegui. Le contact avec le milieu carcéral a affiné en moi un sens aigu de l'option fondamentale pour les plus démunis. Après je suis allé en stage au Tchad, à Djodo Gassa où le contact avec le peuple Mussey m'a fait prendre

conscience de la lourdeur de la tâche missionnaire. Après mon ordination presbytérale à la cathédrale de Bukavu le 11 Août 2013, j'ai été envoyé en France pour poursuivre les études en Philosophie à l'Université Catholique de Paris. Pendant que j'y étais j'ai été en même temps engagé en pastorale à la paroisse Saint Saturnin dans le quatre-vingt quatorzième arrondissement parisien. En septembre 2016, j'ai été affecté en mission au Mozambique. Une fois arrivé au Mozambique, j'ai commencé à apprendre le portugais pendant six mois et le Cisena pendant quatre mois. Le supérieur délégué m'a affecté dans la communauté de Dondo, à la paroisse « Santa Ana » comme vicaire chargé de la jeunesse. Pour celui qui vient de la RDC, le premier choc au Mozambique n'est pas tant culturel que culturel. Nous sommes habitués à des célébrations pléthoriques où il y a beaucoup de monde, mais au Mozambique ce n'est pas ça. La motivation n'est pas aussi la même. D'abord le groupe des jeunes dont j'étais chargé était majoritairement composé des hommes mariés et des filles qui vivent en concubinage avec les hommes. S'il fallait appliquer la rigueur de Bukavu, je me retrouverai seul contre tous. Le manque de motivation et de maturité spirituelle m'a semblé le constat général de l'Église de Beira. Toutefois, j'ai trouvé un peuple sympathique et accueillant, prêt à tout pour te mettre à l'aise. La visite dans les zones reculées (Chinamakondo, Monzue, Savane, etc.) était un moment d'expérience missionnaire atypique. Tous passent la nuit dehors autour du feu et là où il y a une chapelle, les femmes et les enfants y passent la nuit pendant que les hommes sont autour du feu. Pendant cette visite, le prêtre fait tout, il donne la catéchèse et il en profite pour baptiser et confirmer. La présentation extérieure de ceux qui recevaient les sacrements et leur accoutrement me faisaient penser parfois qu'ils ne comprenaient pas ce qu'ils recevaient et ce à quoi ils s'engageaient ». Au cœur de cette expérience édifiante, la Direction Générale m'a demandé de regagner la mission du Congo pour travailler en formation. Et

c'est ainsi que je me retrouve aujourd'hui à Vamaro.

Echos-Lamix: Qu'est-ce qui vous stimule, vous donne plus de courage dans l'exercice de votre ministère, en général, et ce qui ferait votre peine ?

Père Barthélemy : « *Voici que je me tiens à la porte et je frappe, dit le Seigneur, si quelqu'un entend ma voix et s'il m'ouvre, j'entrerai chez lui, je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi* » Ap. 3,20

Comme aimait le répéter notre fondateur Guido Maria Conforti, « **Caritas christi urget nos** », l'amour du christ nous stimule. Ce qui m'encourage et me stimule dans ma mission c'est le fait que je ne me suis pas appelé. Je suis convaincu que c'est le Christ qui m'a appelé. Je suis donc à son service. Aussi longtemps que je serai à son service, je n'ai pas à avoir peur. Mais si j'abandonne son service pour faire autre chose, là, il y a à craindre. Quand je vois l'abondance de la moisson et l'infime minorité des ouvriers. Quand je vois des vieux missionnaires xavériens qui, malgré leur âge avancé, sont heureux, courageux et très déterminés à rester en mission jusqu'au dernier souffle de leur vie, voilà tout ce qui m'encourage. Quand les chrétiens viennent vers moi pour me demander un service, ça peut être la confession, la bénédiction d'un objet, d'une personne ou d'une maison ou pour demander un conseil ou encore solliciter un accompagnement spirituel, etc., tout cela me stimule et m'encourage à aller de l'avant. Quand je pense que c'est le Seigneur qui m'appelle et que je ne dois pas faire ma volonté, mais celle de Celui qui m'a envoyé, je me sens réconforté dans ma vocation.

Ce qui me donne de la peine c'est de voir quelques confrères (xavériens parfois), oublier ce pour quoi le Seigneur les a appelés, pour faire autre chose. Quand je vois le mal dans notre société, le désordre et le « sauve qui peut », je me dis que l'évangélisation a, en quelque sorte échoué. Quand comme prêtre j'annonce la Bonne Nouvelle, j'enseigne et que le changement et la conversion ne suivent pas, ça me donne de la peine. Si le Seigneur revenait

aujourd'hui, sera-t-il content de moi ou va-t-il constater que je me suis écarté de ma mission ?

Echos-Lamix : La mission en RDC, comment la trouvez-vous ?

Père Barthélemy : « *Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui pourrai-je craindre ? Le Seigneur est le rempart de ma vie, devant qui tremblerais-je ?* » Ps 26, 1-2

La mission en RDC est porteuse de beaucoup d'espoir. On pourrait la catégoriser en trois étapes. Tout d'abord le début de l'évangélisation des masses vers la fin du 19^e s. et début du 20^e s. La colonisation et l'évangélisation marchaient main dans la main car les évangélistes et les colonisateurs, tous étaient au service de la même mission qui consistait à « civiliser le tiers-monde en lui apportant le développement et la lumière de l'Évangile ». À cette époque, la mission était vue comme quelque chose qui nous vient du dehors et le mouvement allait du nord vers le sud. C'est ainsi que beaucoup de missionnaires européens sont partis de chez eux pour venir évangéliser l'Afrique. Leur travail missionnaire a été rude et pénible mais ils ont dû travailler, affronter les obstacles du climat, de la langue et des cultures, etc. Bref, ils se sont bien adaptés, ils n'ont pas baissé les bras face aux échecs apparents et au découragement éventuel. Nous sommes fiers de les appeler aujourd'hui nos ancêtres dans la foi.

Dans le monde xavérien, les premiers missionnaires qui sont arrivés au Zaïre à l'époque en 1958 étaient au nombre de six : Aldo Vagni, Angelo Pansa, Giuseppe Viotti, Pacifico Felini, Danilo Catarzi et Secondo Tomaselli.

Les premiers missionnaires, même s'ils ne l'avouent pas, ils n'ont pas rencontré une « Afrique ignorante de Dieu ». Le peuple africain était croyant et monothéiste. Il priait un Dieu Unique (Mungu, Nzambe, Nnamahanga, Ombe, etc.) et ils reconnaissaient des médiums au travers desquels on avait un accès facile à Dieu. C'est le cas de Lyangombe pour la région des grands-lacs. Mais dans l'expression de sa foi avec ses rites et traditions l'africain était enclin du syncrétisme teinté de l'animisme. Cela sera mal interprété par les premiers missionnaires qui, malheureusement ont appliqué la méthode de la

« tabula rase » qui consistait à considérer tout ce qui relevait de la culture locale africaine comme étant diabolique. Ils se sont donc mis à détruire et à diaboliser certaines pratiques africaines parfois sans effort d'en comprendre le sens profond. L'Africain pour être admis à la foi chrétienne, il devait se renier lui-même, c'est-à-dire abandonner sa culture et sa tradition au profit d'une nouvelle culture colportée de l'Europe. C'est ainsi qu'il fallait apprendre au nègre à chanter et à prier en Latin « la langue des évolués » au détriment de sa propre langue.

Un vent de renouveau a soufflé avec le Concile Vatican II à la fin des années 50 et au début des années 60. C'est une période de la fin de la colonisation. On dépasse la phase de la *plantatio ecclesiae* pour une nouvelle phase de l'inculturation. La deuxième phase est celle que nous pouvons appeler de l'inculturation de l'évangile. Il s'agit d'africaniser l'Évangile, l'incorporer dans les traditions africaines, en faire une partie intégrante du *modus vivendi* africain. De ce fait, toutes les pratiques culturelles africaines non conformément à la Bonne Nouvelle devraient se laisser purifier par le renouveau évangélique. Cette phase a eu le mérite de changer le regard qu'autrefois on portait sur la culture africaine. Au lieu d'être un obstacle à l'évangélisation, la culture sera désormais le premier élément de la réussite d'une évangélisation. De ce fait, les missionnaires devront désormais apprendre la langue locale et fournir l'effort d'entrer dans la culture locale pour mieux y faire entrer la parole de Dieu.

Et maintenant nous sommes à la troisième phase que nous pouvons dénommer « le temps des héritiers ». Qu'as-tu fait de l'Évangile reçu de tes pères, telle est la question qui se pose au clergé autochtone aujourd'hui. À la question de savoir comment je trouve la mission en RDC, je dirai que ma réponse est mitigée. La mission a été et est encore à la fois une réussite et un échec. Une réussite parce que désormais nous comptons des milliers des chrétiens, des croyants baptisés, des hommes et femmes formés et capables de former d'autres.

Bref, l'Église est en train d'atteindre sa maturité et son autosuffisance à tous les niveaux. Beaucoup de paroisses de nouvelles communautés ont été fondées et créées, il y a eu développement de la pastorale urbaine et rurale. Le clergé diocésain est de plus en plus nombreux, la parole de Dieu est annoncée dans nos langues et cultures, par nos propres fils du terroir au point que plus personne ne peut encore dire qu'il ignore Dieu.

À mon sens, nous pouvons aussi dire que l'évangélisation en Afrique et plus particulièrement en RDC a été un échec. L'évangile est venu jusqu'à nous, il y a de cela plus de 100 ans, des écoles catholiques, des hôpitaux tout cela a été créé. Comment expliquer la persistance de la médiocrité dans notre société. N'est-ce pas un signe que l'évangile a été reçu de façon périphérique comme un vernissage de la culture sans transformation profonde ? Les élites africains et congolais sont des fils et filles de l'Église ; « qu'ont-ils fait de leur baptême ? ». Pourquoi cette résistance à la conversion ? Hier les premiers missionnaires se sont imposés non seulement par leur parole mais surtout grâce à leurs œuvres (la construction des écoles, hôpitaux, routes, etc.) Aujourd'hui le nouveau clergé que nous sommes est appelé à s'imposer par le témoignage d'une vie exemplaire. Ce qui va transformer le monde, ça ne sera pas seulement son dire mais surtout son faire. Notre monde a plus besoin de bonnes actions et non seulement de belles paroles.

Si je dois repenser la mission xavérienne en RDC je dirai qu'elle sera de plus en plus composée par des missionnaires africains. Pour survivre et pour se développer, ces missionnaires devront coopérer, travailler main dans la main car c'est seulement dans l'unité qu'on peut vaincre un adversaire redoutable. Étant donné que les ressources financières vont *decrecendo*, pour se maintenir en vie, les missionnaires au Congo devront s'habituer à la modestie et à l'abnégation sans quoi l'avenir sera mis en danger. Et comme la mission est une œuvre divine (*opus Dei*) nous n'avons rien à craindre car

le secret de l'avenir du monde xavérien en Afrique, se trouve en RDC. J'y crois fermement.

Echos-Lamix: Que pouvez-vous encore dire à ceux qui vous écouteront et/ou vous liront ?

Père Barthélemy : « *Qui regarde vers le Seigneur resplendira sans ombres ni troubles au visage* » Ps 36, 6

La vie du prêtre n'est pas facile ; les tentations de tout genre rodent autour de lui. Si nous résistons et nous continuons à vivre notre consécration missionnaire, c'est grâce à vous ; c'est parce que nous nous sentons soutenus par le peuple de Dieu et par les laïcs Missionnaires xavériens que vous êtes. Sans votre soutien et votre appui notre vie devient fade. Sans vos prières nous ne pouvons pas endurer tout ce que nous endurons. De grâce, quand vous priez, n'oubliez jamais de prier pour les consacrés et pour les prêtres xavériens. Nous avons besoin de vos prières. De la même manière que nous prions pour vous, de cette même manière vous devez aussi prier pour nous.

Nos premiers collaborateurs sont les laïcs missionnaires xavériens. Avec eux, nous partageons le charisme et la spiritualité de la congrégation. Ils sont pour nous un appui très important. Aujourd'hui notre congrégation est soutenue en Europe par le Groupe des amis des missionnaires xavériens. Quel investissement mettons-nous dans la formation de ces mêmes laïcs qui nous sont très proches ? Se sentent-ils à la maison lorsqu'ils visitent nos communautés, que pouvons-nous faire pour leur donner la place qu'ils méritent dans notre région ? Ce sont des questions qui doivent nous faire réfléchir tous.

LES NOUVELLES.

-RECOLLECTION DU 20/02/ 2022 :

« L'Évangile et le progrès du monde. » Une religion qui ne s'engage pas à améliorer la vie des hommes, nos frères, n'est pas conforme à l'Évangile. (Mt. 25, 31- 46).

-RECOLLECTION DU 20/03/2022 : « Carême avec le pape François. Thème : « Ne nous laissons pas à faire le bien... » Gal.6, 9-10.

-ELECTIONS DES MEMBRES des Commissions du LAMIX/Bukavu : Comité élargi :

Le LAMIX a élargi son comité par les responsables de différentes commissions élus par les membres. Il sied de rappeler que le groupe LAMIX est composé des commissions ci-après : Justice et Paix ; Santé et Développement ; Liturgie et Spiritualité ; Médias et Communication Sociale.

-FORUM CULTUREL à la Maison Régionale :

Le Forum culturel du MUSEE DU KIVU totalise 10 ans , cette année 2022. Une Conférence a été organisée en date du samedi, le 19/03/2022, autour du thème :

« **Quelle place pour la femme dans la société traditionnelle africaine.** » avec 4 intervenants :

1/ Soeur TEREZINA Caffi, mmx : « La femme dans la Bible. »

2/ Professeur Paulin BAPOLISI : « La femme dans la tradition des Bashi-Bahavu. »

3/ Godelive Tsibola KANKU : « La femme dans la tradition des Bakongo. »

4/ Mimi Emilie MATALANGA : « La femme dans la tradition des Baluba. »

- VISITE DE LA DIRECTION GENERALE EN RDCONGO :

Le dimanche, 01/05 / 2022, lors de la visite de la Direction Générale des missionnaires xavériens en RDCongo, précisément à Bukavu, le comité des laïcs xavériens du lieu a été reçu par le père Général, Révérend père FERNANDO GARCIA et le père conseiller, le révérend père FABIEN KALEHEZO. Un entretien riche pour la croissance du charisme de la grande famille xavérienne a été tenu et clôturé par le partage d'un repas fraternel offert par la DG.



« Caritas Christi urget nos .»

COMITE DE REDACTION

Editeur Responsable : **LAICS MISSIONNAIRES XAVERIENS RDCongo.**

Directeur de rédaction : Pacifique MULONDA I.

Equipe de rédaction : Paul BAGUMA.

Me Landry AKSANTI.

Commission Média et Communication Sociale

Secrétaire : Jean-Marie Vianney NGONGO

Conseillers : P. Janvier BUSIZORI (Sx)

P. Guy BATANO (Sx)

P. Barthélémy MINANI (Sx)

Correspondants : Les missionnaires xavériens (consacrés)

Les Laics Missionnaires Xavériens